LE SIMILE MAGIQUE

Voici la conception ancienne de la Loi des Semblables : le Simile Magique. On croit généralement, et cette croyance est surtout due aux historiens de la médecine, qui par leurs écrits contribuent à la propager, que la Loi des Semblables, telle que l'appliquait autrefois la Magie, était précisément celle que nous entendons aujourd'hui par ce terme, ou que du moins ces deux conceptions sont liées entre elles par une similitude d'essence.

S'il pouvait être établi qu'une telle correspondance existe effectivement, on comprendrait le peu d'enthousiasme avec lequel les hommes de science, qui sont des gens fort occupés, envisagent la perspective de consacrer l'énergie nécessaire à une étude approfondie de cette question, étude dont l'effet serait de revitaliser en matière de médecine d'anciennes superstitions depuis longtemps rejetées. Il convient donc de passer sans retard à l'examen de cette prétendue correspondance. La documentation qui suit devrait servir à réfuter tous les arguments avancés, même avec les meilleures intentions, en faveur d'une identité ou d'une affiliation essentielle de ces deux conceptions. Il nous a, en outre, paru indiqué de compléter les présentes observations par un rapide exposé d'un système thérapeutique universellement adopté, et dont il est admis qu'il a cependant dans la magie sa lointaine origine. Nous démontrerons que, même si de nouvelles découvertes devaient révéler l'existence d'un lien entre les deux choses, la Loi des Semblables dans sa conception moderne ne s'en trouverait pas nécessairement déconsidérée.

Lorsque des hommes, dits primitifs, peuplent le monde de démons, il suffit pour comprendre la plupart de leurs pratiques et en particulier leur manière de traiter les maladies, de comparer entre elles les différentes formes de magie : les plumes d'aigle dont se coiffe l'indien témoignent, non seulement de ses prouesses de chasseur, mais aussi de sa conviction que la vue perçante, la rapidité, le courage et les autres qualités enviables de l'aigle lui seront magiquement transmises par le port de ces attributs. Le transfert magique de la vaillance d'un ennemi tué au bénéfice du vainqueur par l'ingestion des organes du défunt, et notamment de son coeur, explique certains aspects du cannibalisme. En vertu de ce même principe, les femmes trop fécondes essaient, en ornant leurs vêtements de rameaux stériles, de retarder ou d'empêcher magiquement la conception. D'autres, par contre, s'efforcent d'avaler des décoctions d'insectes prolifiques, tels que guêpes ou mouches, qui sont susceptibles de rendre fécondes. Toutes ces pratiques reposent apparemment sur le principe de la participation, recours naïf au principe de causalité, application bien primitive du " Post hoc, ergo propter hoc".

Les matières médicales d'autrefois sont riches en exemples de ce genre. En 1500 avant notre ère, ainsi que le prouvent des papyrus, on appliquait déjà le principe des Semblables au traitement des maladies : une oreille mangée en petits morceaux contre les maladies de l'oreille; une tête de poisson contre les maux de tête; des yeux de porc pour guérir la cécité. Des applications également primitives et la plupart extrêmement compliquées du même principe figurent dans la majorité des pharmacopées jusqu'en l'an 18C environ de notre ère. On peut souvent suivre sans difficultés la pensée de nos ancêtres et comprendre le recours aux calculs rénaux contre la maladie de la pierre dans la vessie. D'autres fois, cette correspondance nous échappe, les données disponibles ne suffisant pas à l'éclairer. Il serait vain d'énumérer ici tous les représentants du règne animal, et même impossible d'en dresser la liste, ainsi que ceux du règne végétal auxquels les apothicaires avaient recours. Pour les premiers, on peut sans risquer de se tromper affirmer qu'il n'existe pour ainsi dire aucun organe, aucun tissu, aucune sécrétion, ou excrétion, aucun animalcule à l'état frais, sec ou réduit en cendres, et même aucun animal fossile connu des Anciens dont il n'ait été fait usage, et presqu'aucun mastodonte dont les tissus, les excrétions ou les produits pathologiques, d'autant plus recherchés qu'ils étaient rares n'aient été employés en application du Principe de Similia. Que les Egyptiens aient eu recours au sang d'une vache noire pour empêcher la canitie, ou que le poète grec ait recommandé d'appliquer sur la blessure de Téléphos un peu de la rouille de la lance qui l'avait causée, le principe fondamental est toujours le même que celui des pratiques mentionnées plus haut.

Il est naturel que l'impossibilité d'obtenir "l'idem" ait fréquemment provoqué le recours au "simillimum". La théorie de BASTIAN selon laquelle le fait de posséder un cerveau humain détermine chez tous les peuples primitifs les mêmes caractéristiques de développement mental est dans une grande mesure corroborée par le Similo magique, et tout particulièrement par la doctrine universelle dite des Signatures.

Il n'est pas nécessaire d'examiner à part les anciennes formes de cette doctrine, étant donné qu'elles sont inextricablement liées à la Loi des Semblables, telle que la concevait la Magie. Parmi ceux qu'on pourrait appeler les Modernes, le plus grand représentant de la Doctrine des Signatures est sans conteste PARACELSE, qui a d'ailleurs eu en AGRIPPA un prédécesseur immédiat bien qu'obscur. Alors que la Magie permettait de prévoir le champ d'action des Semblables grâce à quelque propriété extrinsèque de l'objet, sa couleur, sa forme, sa consistance, la Doctrine des Signatures trouvait dans ces mêmes facteurs et dans d'autres propriétés fortuites de véritables indications.

En philosophie, cela pourrait signifier que la forme et la fonction sont deux expressions de la même chose : mais de telles considérations nous entraîneraient un peu trop loin dans cette étude. Les exemples suivants sont bien connus : objets de formes aigues pour le traitement des douleurs piquantes; drogues rouges pour le traitement des affections cardiaques ou hématopoïétiques; feuilles perforées

pour les blessures profondes; racines d'orchis en forme de testicules comme aphrodisiaque. Les indications pouvaient également être fournies par les emplacements (doctrine chinoise des Signatures) : partie supérieure des plantes, par exemple, pour les maladies de la partie supérieure du corps ... etc .. A propos de PARACELSE, je pense utile de citer ce qui suit. PARACELSE dit : " Du fait que la chiromancie, " la physiognomonie et la magie permettent de reconnaître d'après l'ap- " parence extérieure les particularités et les propriétés de chaque her- " be et racine grâce à leur signature, leur forme, structure et couleur, " il n'est point besoin d'avoir recours à un examen plus approfondi ni " d'une bien longue expérience. " Les feuilles du chardon ne piquent-elles pas comme des aiguilles ? Ceci a été mis en lumière par la Magie et, de fait, il n'existerait pas de meilleure herbe que le chardon pour les douleurs piquantes internes. SCHLEGEL affirme que LINNE souscrivait à la doctrine des Signatures et croyait aux propriétés styptiques des plantes rouges. Si tel était le cas, il n'est certes pas le seul à représenter cette opinion. Citer d'autres exemples de pratique adoptées et de personnages illustres qui ont adhéré à cette Doctrine des Signatures serait fastidieux et n'apporterait aucun renseignement utile. HAHNEMANN du reste en a parlé et a bien montré que c'était absolument insuffisant pour établir une correspondance avec l'homeopathie. Il suffit de dire que l'on connait un nombre presqu"illimité de variantes de la Loi des Semblables en Magie et il en est de même de la Doctrine des Signatures. Ces variantes ont en commun un élément qui à lui seul devrait montrer la futilité des tentatives faites pour les associer au Simile moderne et surtout pour prouver que les deux conceptions sont identiques.

Ces tentatives recourent d'ailleurs invariablement à quelqu'association de similitude extérieure entièrement accidentelle et arbitrairement choisie, qui n'a aucun rapport avec l'action physiologique effectivement exercée par la substance en cause. Cette manière de procéder est en opposition directe avec le principe fondamental du Simile moderne qui est le suivant : " La similitude entre un médicament et une maladie est déterminée par une étude détaillée et approfondie de l'action physiologique réellement vérifiée au cours d'expériences faites sur un nombre raisonnable de sujets. On passe ensuite à la comparaison systématique de la connaissance précise des véritables effets physiologiques et toxicologiques d'une substance donnée avec la symptomatologie détaillée d'un cas de maladie bien déterminé " . Alors que la Magie prescrivait l'Euphrasie en cas d'affections oculaires, parce que sa fleur présente les diverses couleurs de l'iris, la théorie moderne dans sa forme la plus élémentaire enseigne que, lorsque il est pharmacologiquement établi qu'une substance telle qu'Euphrasia Officinalis possède la propriété de provoquer des phénomènes oculaires, elle peut alors et seulement être thérapeutiquement prise en considération pour le traitement des maladies des yeux intéressant les tissus sur lesquels elle est capable d'agir. Où trouver la relation entre deux doctrines dont l'une affirme que l'Opium est utile pour traiter les maladies de la tête parce que le pavot possède une couronne, alors que l'autre voit dans l'action pharmacologiquement vérifiée de l'opium sur l'encéphale une indication du champ d'activité thérapeutique de

cette substance ? Pour cette seule raison, à laquelle nous pourrions d'ailleurs en ajouter beaucoup d'autres, il est difficile de soutenir logiquement que ces doctrines sont identiques ou qu'il existe entre elles une similitude essentielle. Du moment qu'elles sont fondamentalement différentes, quiconque prétendrait encore qu'elles sont identiques démontrerait qu'il ne possède à ce sujet que des notions bien superficielles.

Sans aucun rapport avec la question, et cause interminable de discussions, se pose le problème intéressant et jamais résolu de l'influence inconsciente que peut avoir exercé la Magie sur l'évolution du Simile moderne à son stade primitif. Les détracteurs de la Doctrine n'en recourent pas moins fréquemment pour la tourner en dérision à un argument assez simpliste, dont il serait inutile de faire mention si ce n'étaient les étonnant succès qu'il obtient. Ils affirment que le Simile moderne ne mérite aucun considération sérieuse parce que c'est dans la Magie qu'il plonge en réalité ses racines. Celui qui n'est pas averti peut ne pas se rendre compte de la différence énorme qu'il y a entre l'affirmation que le Simile relève de la Magie et la pleine reconnaissance de son origine dans cet art ancien. C'est comme si on disait qu'il revient au même d'affirmer que l'Astronomie relève de la Magie ou que l'Astronomie a son origine dans l'Astrologie. Il est cependant piquant de noter que ces adversaires à la plume légère ne médisent par contre nullement de la vaccination contre la petite vérole, bien que ce procédé ait sa source dans les pratiques magiques de la Chine. De même l'enthousiasme justifié que soulève la notion du bactériophage n'est nullement refroidi lorsqu'on apprend que la Magie populaire de l'Inde prescrivait des bains dans des rivières infectées. Il ne viendrait à l'idée de personne de sous-estimer l'importance de la thérapeutique hépatique dans l'anémie pernicieuse, parce que la Magie persane en utilisait depuis bien longtemps l'efficacité. Personne non plus ne renoncerait à recourir au massage en tant que thérapie accessoire du fait que, dans l'ancienne Egypte, on avait coutume de bourrer de coups de poing le corps des malades afin d'en rendre le séjour intolérable aux démons qui y avaient élu domicile. La valeur du massage abdominal dans certains cas de constipation n'est pas non plus amoindrie dans l'opinion de ceux qui savent que les habitants des Iles Salomon attribuent le syndrome de cette affection à l'ingestion de seiches, et le combattent par le massage et l'exercice.

Il est malaisé de déterminer la raison pour laquelle on exige d'autres critères lorsqu'il s'agit du Simile moderne. En dévoilant l'erreur qui consiste à voir entre les deux conceptions une affiliation étroite, on contribuerait par surcroît à éliminer l'un des plus grands obstacles psychologiques avec lequel la Loi des Semblables est actuellement aux prises. L'importance de cet obstacle peut être mesurée par le zèle que déploient les polémistes pour forger entre les deux conceptions une correspondance inexistante. Un bref exposé de l'évolution des conceptions en matière d'antitoxines s'impose ici. Le choix de ce sujet a été motivé par trois facteurs :

1.- Aucun étudiant bien informé ne mettrait sérieusement en doute l'efficacité de la thérapeutique par les antitoxines.

2.- Les experts en la matière admettent que cette thérapeutique a des antécédents dans la Magie.

3.- Cette question a trait à un sujet sur lequel nous reviendrons plus loin.

Ce que l'on cherche à démontrer par analogie, c'est qu'il est aussi peu justifié de juger le Simile moderne en faisant état de sa pré - tendue parenté avec la Magie, qu'il ne le serait d'appliquer ce critère à la thérapie par les antitoxines dont on reconnait qu'elle a également sa racine dans la Magie. VON BEHRING, le grand médecin qui découvrit l'antitoxine de la diphtérie, soutenait avec raison que la théorie de LUCANUS, de PLINE, de CELSE et celle d'ARRHENIUS pour le traitement des morsures de serpents relevait de toute la question des processus immunisants. Il en est de même des nombreuses pratiques magiques des peuplades primitives d'Afrique et d'Amérique, des antidotes universels du genre de celui de MITHRIDATE et des essais d'immunisation contre le poison et la maladie au moyen d'amulettes. A côté de ces tentatives d'immunisation active se placent les mesures passives, dont les suivantes ont un caractère suggestif : régimes censés être identiques à ceux des animaux immuns; emploi généralisé du sang de canard; ingestion de souris contre l'empoisonnement par l'aconit; sang de cigogne contre les morsures de serpents... etc ...

Bien que les Anciens aient considéré les maladies infectieuses comme des cas de possession démoniaque, d'empoisonnement dû aux flèches d'Apollon, à certains vents, à des animaux réels ou imaginaires, ils se préoccupaient tout autant d'assainir les marais, de bien choisir et de préparer avec soin la nourriture, de donner des conseils précis sur la sélection et la conservation de l'eau potable, de sorte qu'il ne serait pas déplacé de dire que l'hygiène a sa véritable origine dans la Magie. On peut encore mentionner à ce sujet l'habitude de brûler du soufre comme prophylactique et comme moyen de guérir les maladies épidémiques d'autrefois. Les ouvrages de NICANTE, de MITHRIDATE, de PLINE, de DIOSCORIDE, de SCRIBONIUS LARGUS, introduisirent les ambroisies, les thériaques, les mithridates ou alexipharmaques et autres antidotes ou panacées universels. Les thériaques étaient censées anéantir l'effet de tous les poisons et pouvaient, par conséquent, servir d'antidotes contre l'infection paludique. Comme l'opium entrait dans la composition de toutes les thériaques, toutes les substances diaphorétiques furent dès lors considérées comme des antidotes.

L'introduction de substances fortement aromatiques telles que le camphre et la canelle pour antidoter l'effet toxique des maladies infectieuses caractérise une ère quelque peu avancée qui vit également le début de l'emploi du bézoard et d'autres concrétions

pierreuses provenant du tube gastro-intestinal d'animaux divers (je possède du reste une dilution de ce fameux bézoard qui fut célèbre au Moyen-Age). Le Lapis Bézoardicus est constitué de concrétions calculeuses se formant soit dans l'estomac soit dans les intestins ou les voies urinaires des quadrupèdes. On distingue deux espèces de bézoards : le bézoard oriental et le bézoard occidental. Le bézoard oriental se trouve dans le quatrième estomac de la gazelle des Indes. Le bézoard occidental se trouve dans le quatrième estomac également de la chèvre sauvage du Pérou, de l'izard et du chamois. Ces bézoards étaient regardés comme alexipharmaques, terme ancien pour désigner les antidotes.

L'isopathie magique, selon laquelle tout poison contient son propre antidote, connut, ainsi que les amulettes contenant des tissus animaux, une popularité plus grande encore. Plus tard, les amulettes se préparèrent avec de l'arsenic et du mercure, car on supposait que l'organisme pouvait s'habituer au poison, entraînant ainsi l'accoutumance, pour employer un terme moderne, ce qui était là un signe précurseur nettement accusé de notre immunologie moderne. Plus tard encore, les panacées étant passées de mode, on les remplaça par des amulettes contenant une substance unique. A leur tour, ces dernières furent délaissées pour des amulettes contenant de l'arsenic, de l'aconit et du mercure, réputés efficaces pour certaines maladies.

Le XVII° siècle vit l'emploi généralisé du mercure pour le traitement de la syphilis. C'est à cette époque également que FRASCATORE exprimant l'opinion que plusieurs maladies étaient d'origine infectieuse, certains syndromes furent remplacés par une nouvelle nosologie d'affections morbides spéciales et des modifications furent apportées à la théorie de PARACELSE sur la nosologie. Ces idées annonçaient la recherche des fameux spécifiques, notion qui appartient à une époque plus moderne. En effet, l'hypothèse qui veut que la maladie ait pour cause un organisme vivant conduisit naturellement à la recherche d'antiseptiques capables de détruire les "vermicules" comme on les appelait. La théorie miasmatique de la maladie fut comptée de façon à tenir compte de la contamination éventuelle de l'air par les organismes microscopiques. Les temps étaient mûrs pour l'arrivée d'un KIRCHNER, inclinant à la magie, d'un HAUPTMANN et d'un VON LOEVENHOEKE. L'ère qui débutait devait assister au développement de la pathologie animale après les découvertes de GASTRO, BORELLI et autres, de vers dans le sang des malades. LANGE et HAUPTMANN ont jeté les bases pour l'étude de la nature contagieuse des maladies infectieuses, ainsi que celles du développement ultérieur de l'antisepsie interne. LEVINUS affirmait que la guérison de nombreuses maladies infectieuses pouvait fréquemment être attribuée au fait que l'on avait, sans s'en douter, eu recours à un anthelmintique. L'introduction du traitement du paludisme par la quinine, méthode appuyée par SYDENHAM et ses disciples, marque le point de départ de nouvelles recherches dans le domaine des spécifiques. L'innovation que constituait la vaccination antivariolique, depuis longtemps en vogue parmi les profanes, remit en valeur le principe de la prophyllaxie, ce qui marquait un grand progrès depuis l'époque où l'on prescrivait pour une morsure un poil du chien qui avait mordu le malade. Peu après,

VESTREMI et SAMOUALOVITZ procédèrent à des essais de vaccination contre la peste et HOME prescrivit des mesures prophylactiques contre la rougeole. Le souvenir de ces tentatives s'effaça en partie et cette méthode faillit tomber dans un discrédit absolu du fait des accidents fréquents provoqués par le vaccin anti-variolique et par l'attitude hostile de nombreux médecins de l'époque. Au début du siècle dernier, LUX, partisan de la théorie des semblables, un vétérinaire homoéopathe, essaya d'étendre le principe de l'utilisation des produits morbides au traitement isopathique des maladies.

Il ne restait qu'un pas à franchir pour arriver à PASTEUR, dont les travaux firent époque et atteignirent leur apogée lors de la découverte de l'antitoxine diphtérique. D'après quelques historiens médicaux sans préjugés, comme NEUBURGER par exemple, les merveilleux résultats obtenus par la thérapie moderne par les antitoxiques ont leur lointaine origine dans le pouvoir magique que l'on attribuait autrefois aux comètes, à la purification par l'encens, à la sympathie, aux amulettes, etc ...

En conclusion, les arguments spécieux par lesquels on cherche à prouver que le Simile magique est identique au Simile moderne tombent d'eux-mêmes par le fait que ces deux conceptions représentent deux doctrines fondamentalement différentes, ce qu' HAHNEMANN a souligné. L'une d'elles est un dogme basé sur la sélection arbitraire de quelques propriétés externes et accidentelles, en tant que seul moyen de déterminer le champ d'action d'un médicament. L'autre, diamétralement opposée, a pour principe fondamental le rejet de toute sélection basée sur des inférences, et ne se fie qu'à l'expérimentation pure. La question si de savoir si le Simile magique n'agit pas inconsciemment comme stimulant doit être écartée. Car il est impossible d'obtenir des évidences objectives à l'appui de cette théorie. Toutefois, si l'on s'y arrête pour les besoins de la discussion, elle se trouve n'avoir aucun poids réel puisque la même critique peut s'appliquer aux méthodes les plus sûres de la médecine moderne. Pour ces seules raisons, les arguments évoqués contre la Doctrine des Semblables, du fait de son identité ou d'une prétendue correspondance avec le Simile magique, doivent être rejetés comme étant nuls et fallacieux.

Les observations qui précèdent sont adressées particulièrement aux polémistes qui cherchent à tourner en dérision la Doctrine moderne des Semblables. Elles s'appliquent également, bien qu'avec moins d'emphase, à un petit groupe d'opportunistes, composé principalement de partisans de la Doctrine, qui, dans un ardent effort pour renforcer leur propre foi en insistant sur l'ancienneté de cette Doctrine, se laissent fourvoyer par la ressemblance toute superficielle des appelations et contribuent ainsi à en perpétuer l'erreur.

Docteur P i e r r e S C H M I D T